



KIM Young-ha
**L'EMPIRE
DES LUMIÈRES**



Picquier poche

KIM Young-ha

L'Empire des lumières

Roman traduit du coréen
par Lim Yeong-hee et Françoise Nagel



Éditions
Philippe Picquier

Ouvrage publié sous la direction de

LIM YEONG-HEE

DU MÊME AUTEUR

AUX ÉDITIONS PHILIPPE PICQUIER

Fleur noire

La Mort à demi-mots

Qu'est devenu l'homme coincé dans l'ascenseur ?

Ouvrage traduit avec le concours de
l'Institut coréen pour la traduction littéraire, Séoul.

Titre original : *Biteui Jeguk*

- © 2006, Kim Young-ha
Publié en 2006 par Munhakdongne Publishing Corp., Corée.
- © 2009, Editions Philippe Picquier
pour la traduction en langue française
- © 2011, Editions Philippe Picquier
pour l'édition de poche

Mas de Vert
B.P. 20150
13631 Arles cedex

www.editions-picquier.fr

Conception graphique : Picquier & Protière

Mise en page : Ad litteram, M.-C. Raguin – Pourrières (Var)

ISBN : 978-2-8097-0260-6

ISSN : 1251-6007

7 HEURES

Au galop!

Il ouvre les yeux. Son corps est lourd. Il a un mauvais goût dans la bouche. A mesure que ses pensées s'éclaircissent, trois mots s'imposent de plus en plus distinctement dans son esprit, telle une silhouette surgissant de la brume : *mal de tête*. Il n'en a jamais souffert auparavant, mais il imagine que ça doit ressembler à ça, quand on a mal à la tête. Qu'est-ce que ça pourrait être d'autre ? Trois mots aussi banals pour définir une douleur aussi singulière lui semblent insuffisants et injustes. A cause de ce mal qui s'est déclaré hier soir, il se sent envahi d'un sinistre pressentiment sur tout ce qui va lui arriver dès qu'il aura mis le nez dehors. Son corps lui fait soudain horreur. Il a l'impression qu'un poids énorme lui écrase les épaules ; sa chair, depuis toujours épargnée par la souffrance, se réveille brusquement et proteste avec véhémence. La douleur physique se double subtilement d'un malaise psychologique mais il n'a aucune idée de ce qu'il faut faire pour la calmer.

Plus il y réfléchit, plus la douleur s'aggrave. Il a l'impression qu'on lui enfonce des aiguilles dans la nuque. Alors il décide d'accueillir ce mal inconnu comme un invité et le trouve aussitôt beaucoup plus supportable.

Il tend la main et caresse les hanches de sa femme endormie à ses côtés. Elle s'écarte avec un gémissement plaintif. Il glisse carrément la main dans sa culotte et effleure l'abondante toison pubienne qui monte presque jusqu'au nombril. Elle ne réagit pas. Il retire sa main, se frotte les yeux. Ses doigts ont conservé une légère odeur de poisson.

— Tu ne pars pas au travail ? lui demande-t-elle d'une voix ensommeillée.

— Comment ?

— Je te demande si tu vas travailler ?

— Et toi ?

— Va donner à manger à Nabi.

Et sur ces mots, elle enfouit son visage dans l'oreiller.

Dès qu'il écarte les couvertures et sort du lit, Nabi s'approche et frotte son museau contre ses pieds. C'est sa manière à elle de réclamer son petit déjeuner. A l'aide d'une cuillère en inox, il dépose quelques croquettes dans la gamelle du chat. Nabi – une chatte tricolore dont les taches noires, blanches et rousses dessinent sur son corps un planisphère – mastique à grand bruit avant d'avalier. Elle semble heureuse. Après lui avoir doucement caressé la

nuque, il entre dans la salle de bains et retire la gouttière buccale qu'il dépose dans un verre.

— Si vous ne faites rien, vous serez bientôt obligé de porter un dentier, l'a averti son dentiste l'hiver dernier lorsqu'il l'a consulté à propos de son problème de grincement de dents.

Depuis, il ne dort jamais sans sa gouttière fabriquée sur mesure.

Il ouvre le flacon de bain de bouche et verse le liquide vert dans le gobelet où il a déposé la gouttière. Puis, tout en se brossant machinalement les dents avec un peu de dentifrice, il s'imagine qu'une petite aiguille se promène dans son cerveau. Plus il s'efforce de l'oublier, plus il ressent sa présence. A présent, elle lui vrille le crâne, comme on débouche un tuyau engorgé à l'aide d'une tige métallique. De sa main gauche, il se tapote légèrement la nuque, mais rien n'y fait.

— Papa !

Il aperçoit sa fille dans le miroir. La brosse à dents toujours dans la bouche, il croise son regard.

— Tu as mal quelque part ? demande-t-elle.

— Mmm mmm.

Il veut dire « Rien de grave », mais n'arrive pas à articuler correctement. Avec une moue boudeuse, Hyeon-mi lui donne une petite tape dans le dos. Sa fille a quatorze ans et porte un pyjama rose imprimé de Mickey. Elle ressort et, les pieds en canard, se dirige vers la table de la cuisine. Elle verse un peu de corn-flakes dans un bol et

sort le lait du réfrigérateur. Le liquide se mélange aux céréales avec un crépitement appétissant. Hyeon-mi mastique ses corn-flakes imbibés de lait. *Crunch crunch*. Nabi vient se frotter contre ses chevilles puis repart. Hyeon-mi a eu l'impression qu'un serpent l'effleurait. Comme si la chatte avait deviné sa pensée, elle pousse un miaulement de protestation. *Raaou*.

Kiyeong se rince la bouche, quitte la salle de bains, se saisit de Nabi et la soulève au-dessus de sa tête. Mari, en culotte, sort enfin de la chambre. Elle ne porte même pas de soutien-gorge. Les veines bleues sur ses seins disent qu'elle a froid. De sa main gauche au poignet plâtré, elle se gratte le ventre, tandis que sa main droite dissimule un bâillement. Elle s'approche de la table et ébouriffe légèrement les cheveux de sa fille toujours occupée à manger.

— Tu as bien dormi, ma chérie ?

Pour toute réponse, Hyeon-mi secoue la tête. Elle n'apprécie guère que sa mère déambule dans la maison à moitié nue. Dans ces moments-là, elle ne lui accorde même pas un regard.

— J'ai mal à la tête, annonce Kiyeong en se pressant doucement les tempes.

— Ça ne t'arrive jamais d'habitude ! s'étonne Mari.

— Non, ça m'a pris juste à l'instant.

— Tu es fou ? lance involontairement Mari qui se dirige vers la salle de bains.

— Pourquoi fou ?

— Oups ! Excuse-moi, ce n'est pas ce que je voulais dire. C'est une migraine ? Tu as mal d'un seul côté ?

— J'ai l'impression qu'une aiguille se déplace dans ma tête. Mais toi, quand est-ce qu'on doit enlever ton plâtre ?

Mari ouvre le robinet. La question est noyée par le bruit de l'eau.

— Qu'est-ce que tu dis ? demande Mari en fronçant légèrement les sourcils.

— Je parle de ton plâtre.

— Ah ! On m'a dit de venir la semaine prochaine, mais ça me gratte tellement que ça me rend folle. J'ai l'impression que des fourmis se baladent dedans.

— Peut-être qu'il y en a réellement.

Mari referme la porte de la salle de bains. Il y a deux semaines, dans l'ascenseur d'un grand magasin qui s'est brutalement immobilisé, elle est tombée dans la bousculade et s'est fait une entorse au poignet.

— Tu devrais essayer d'écouter Yuki Kuramoto, conseille Hyeon-mi en débarrassant son bol.

— Yuki quoi ?

— C'est un pianiste japonais. Il paraît que c'est efficace contre le mal de tête.

— Tu crois ?

— Tu penses que les ados ne disent que des bêtises ? demande Hyeon-mi en le fixant du regard. Tu es comme tous les autres parents, alors ?

— Non, pas du tout.

— Dans ce cas, essaie. Tu n'as rien à perdre.

Hyeon-mi tient déjà dans sa main l'album de Yuki Kuramoto. Kiyeong s'en empare et le fourre dans son sac. A cet instant précis, il lui semble que ses pieds se soulèvent légèrement au-dessus du sol ; il flotte dans l'air. Une sensation de bonheur l'envahit. Aussi incroyable que cela puisse paraître, son mal de tête a commencé à se dissiper dès l'instant où il a saisi l'album. Certainement, la sollicitude de sa fille y est pour bien plus que le pianiste japonais new age. Son humeur devient joyeuse.

— Il me semble que ça va déjà mieux, dit-il.

— Tu vois, je te l'avais dit !

Elle s'enferme dans sa chambre pour se changer.

Dans la salle de bains, Mari a tiré la chasse. Kiyeong gagne la salle d'eau attenante à leur chambre et entreprend de se laver et raser. L'eau est tiède. Sur sa peau, la mousse paraît soyeuse. Tout en s'essuyant le visage avec une serviette propre, il réfléchit à son emploi du temps de la journée. Le programme n'est pas très chargé, semble-t-il. Dans l'après-midi, sa seule obligation consistera à faire les comptes avec le gérant d'une salle de cinéma et à partager avec lui les bénéfices. Il s'agit d'un simple travail de routine, un coup de fil suffira.

Il enfle une chemise neuve et noue une cravate de soie gris-bleu, puis met une veste bleu

marine. Il est prêt à sortir. Il s'empare de son attaché-case et frappe un coup léger sur la porte de la salle de bains où sa femme se trouve encore.

— Tu rentres tôt aujourd'hui ? demande-t-il.

— Comment ? répond Mari en passant la tête par l'entrebâillement de la porte. Qu'est-ce que tu dis ?

— Je te demande si tu vas rentrer tôt.

Mari réfléchit un instant puis secoue la tête.

— Je ne sais pas encore. Et toi ?

— Moi non plus. Pour le moment, je n'ai rien de prévu.

Hyeon-mi sort de sa chambre en boutonnant le chemisier de son uniforme scolaire puis chausse ses baskets Puma. Elle ouvre la porte d'entrée d'un geste énergique. Kiyeong lui emboîte le pas.

— Donc, pour le dîner de ce soir, chacun se débrouille, d'accord ? dit Mari en sortant de la salle de bains.

— Entendu. A ce soir !

— A ce soir.

Mari ordonne à sa fille encore dans l'entrée :

— Hyeon-mi, tu rentres directement du collège, tu as compris ?

— Pour quoi faire ? De toute façon, il n'y aura personne à la maison.

— Où as-tu l'intention d'aller ?

— Je ne sais pas.

Hyeon-mi claque la porte d'entrée. *Vlan*. Mari la rouvre à moitié, son ton devient sévère :

— Ton père et moi sommes très occupés par notre travail, mais toi, tu ne veux même pas suivre de cours privés. Où peux-tu bien aller après l'école, alors ?

— Je ne vais nulle part, je te dis !

Cette fois, Mari n'insiste pas et referme la porte. Devant l'ascenseur, le père et la fille gardent un instant le silence. Peu après, l'ascenseur arrive ; ils montent ensemble.

— Papa...

— Oui ?

— Des fois, je vous trouve bizarres, maman et toi. On dirait que vous vous attendez toujours à ce que je fasse une bêtise. Pourquoi vous avez si peu confiance en moi ?

— Non, pas du tout. C'est seulement qu'on s'inquiète parce que le monde d'aujourd'hui est plein de dangers.

— Ne vous en faites pas pour moi, répond Hyeon-mi, la mine contrariée. J'assure.

L'ascenseur s'arrête au rez-de-chaussée. Les portes s'ouvrent. Le père et la fille en sortent l'un après l'autre et partent dans la même direction.

— Au revoir, papa, dit Hyeon-mi à son père qui s'apprête à descendre dans le parking du sous-sol.

— C'est ça, à ce soir !

En entrant dans le parking, Kiyeong ressent de nouveau la douleur dans sa tête qui s'était calmée un moment. L'aiguille se remet à bouger. Cette fois-ci, elle n'est pas seule.

Hyeon-mi longe l'allée étroite qui traverse le grand ensemble. Elle s'arrête un instant devant le n° 104, vérifie l'heure sur son téléphone portable. Il est 7 heures 42. Elle fronce légèrement les sourcils. C'est alors qu'elle sent une main se poser sur son épaule. Comme elle tourne la tête, sa joue rencontre brutalement un doigt pointé vers son visage.

— Qu'est-ce que... ?

Son amie Ayeong lui sourit.

— Tu te laisses avoir à chaque fois !

— Je vais te faire voir ! rétorque Hyeon-mi en lui lançant un coup de pied dans le tibia.

Imitant un personnage de *manhwa*¹, Ayeong lève les bras vers le ciel et crie à pleins poumons :

— Aïe !

Les deux jeunes filles – même taille, même coiffure – se dirigent d'un pas léger vers leur collège.

— Tu as fini ton devoir ? demande Ayeong.

— Lequel ?

— Celui que nous a donné la Vipère.

— Ah, tu veux dire les maths ? Non, je l'ai même pas regardé.

— Comment tu vas faire ?

1. Équivalent coréen du *manga*. (Toutes les notes sont des traductrices).

— Je m’y mettrai en arrivant.

Les deux amies marchent côte à côte, secouées de petits fous rires. Une fois sorties de la résidence, elles s’engagent dans la grande avenue bordée de cerisiers. En arrivant au passage pour piétons devant la supérette, Hyeon-mi dit à Ayeong :

— Ecoute, j’ai un secret à te dire. Tu es capable de le garder pour toi ?

— Vas-y, raconte.

— C’est vraiment un secret. Tu ne dois en parler à personne.

— D’accord, qu’est-ce que c’est ?

D’un air grave, Hyeon-mi déclare :

— Tu sais, ma mère, eh bien, en fait, c’est ma belle-mère !

— Quoi ?

— Je te dis que ma mère n’est pas ma vraie mère.

— Tu es folle ! s’exclame Ayeong, abasourdie.

— Je t’assure !

— C’est une blague, répond Ayeong avec une grimace incrédule.

Son amie doit avoir perdu l’esprit...

— De toute façon, ça ne change rien pour moi. J’aime mieux connaître la vérité.

— Comment tu l’as appris ?

Le feu passe au vert et elles traversent l’avenue.

— Ça fait déjà un moment que je suis au courant, mais je n’ai rien dit.

— Ta grand-mère maternelle t’adore, non ?

— Justement, elle fait semblant pour me cacher la vérité. Tout ça n'est qu'une comédie.

Hyeon-mi s'arrête et plante son regard dans celui de son amie.

— Tu ne me crois pas, hein ? Pffft ! Pense ce que tu veux.

— Si, si, je te crois.

— Non, je le vois bien.

— Je te jure que je te crois.

Les deux jeunes filles se remettent en route. De toutes parts, les collégiens affluent, de plus en plus nombreux. Ayeong prend Hyeon-mi par le bras.

— Ayeong, quel est le but de la vie, selon toi ?

— Qu'est-ce qui t'arrive aujourd'hui ? Et dès le matin, en plus ?

— Tu trouverais ça acceptable qu'un être humain meure sans rien avoir accompli dans sa vie ?

— Bien sûr que non ! répond Ayeong distraitement.

— Nous sommes bien d'accord ? Alors, moi, je vais me faire bonne sœur.

— Arrête ! Tu te prends pour mère Teresa ?

— Comment tu as deviné ? Justement, hier, je lisais sa biographie. Ayeong, tu es géniale !

— Facile ! Je ne connais qu'elle comme religieuse. En plus, on nous a interrogés sur sa vie dans un contrôle. Mais toi tu lis trop. C'est ça le problème. La semaine dernière, tu voulais devenir une nouvelle Marie Curie, tu te rappelles ?

— Une nonne a le droit d'étudier la physique, ce n'est pas interdit, que je sache. Sœur Yi Hae-in écrit bien des poèmes.

— Tu dis n'importe quoi ! La poésie et la physique n'ont rien à voir.

— En tout cas, je vais essayer de trouver un sens à ma vie.

— Eh bien, bonne chance !

— Je te demande seulement de ne pas te moquer de moi.

— Promis !

Hyeon-mi pousse un gros soupir.

— Fonder une famille me semble tellement banal. Ça ne remplit pas une vie. Les femmes sont trop esclaves de leur foyer, tu ne trouves pas ?

Ayeong lâche le bras de Hyeon-mi et demande :

— Au fait, tu as complètement laissé tomber le *baduk*¹ ?

— Hmm... je ne suis pas assez forte à côté des garçons. Ils ressemblent à des machines. Quand je joue avec un garçon, j'ai l'impression d'avoir en face de moi un robot dénué de sentiment.

— Oui, mais en se débrouillant bien, on peut ramasser un bon paquet, non ?

— Ça arrive rarement. Mais dis donc, à t'écouter, on dirait que tu t'intéresses beaucoup à l'argent.

— Pas du tout, je déteste ça. Malgré tout, j'aimerais bien jouer comme toi. J'arrêteraient tout de

1. Sorte de jeu de go.

suite les cours et je me consacrerai entièrement au *baduk*. Pourquoi est-ce que je n'ai aucun don ?

À l'entrée du collège, c'est un véritable raz-de-marée d'élèves qui s'engouffrent dans la cour. Les filles jacassent comme une nuée de pies en franchissant l'entrée principale et se dirigent à pas pressés vers les salles de classe. En passant près d'Ayeong, plusieurs garçons lui lancent un drôle de regard. Comme tous ceux de leur âge, on dirait qu'ils ont poussé trop vite et ils font penser à des ébauches maladroitement.

— Ils sont toujours comme ça avec toi ? demande Hyeon-mi en fusillant les garçons du regard.

Ayeong semble visiblement abattue.

— Laisse-les faire ! murmure-t-elle entre ses dents. Qu'ils crèvent !

Hyeon-mi marche devant Ayeong, comme pour la protéger.

— Quelle poisse de les avoir rencontrés ! dit-elle en se retournant. De quoi ils se mêlent, d'abord ? C'est nul !

Ayeong essaie de se dérober aux regards des collégiens. L'automne dernier, elle a chatté par webcam avec un garçon et lui a montré ses seins. Il a fait circuler la photo sur Internet. Non seulement les garçons du collège n'ont pas oublié, mais il en est résulté quantité de rumeurs malveillantes qui ont enflé comme des ballons. Ayeong n'aurait pas pu les supporter sans le soutien de sa

meilleure amie qui jouit d'une bonne réputation au sein du collège. Leurs camarades de classe éprouvent une sorte de respect craintif pour Hyeon-mi, pour ses talents de joueuse de *baduk*, ses brillants succès scolaires et ce côté masculin si inhabituel chez les filles. D'ailleurs, elle est plus populaire auprès des filles que des garçons.

Les deux amies entrent dans leur salle. Avec un soupir, Ayeong va s'asseoir à sa place dans le fond. Hyeon-mi gagne son bureau à côté de la fenêtre et lance un regard oblique vers Ayeong. Comment son amie – une fille si timide et réservée – a-t-elle pu exposer avec tant d'audace ses seins devant la caméra ? Ça la dépasse. Elle a l'impression d'avoir surpris l'un des aspects sombres et secrets de la vie. Se pourrait-il qu'elle aussi porte en elle quelque chose de dissimulé, un « alien » qui n'attendrait que le moment propice pour se manifester ?

Hyeon-mi a observé avec attention la façon dont ces bruits sordides se sont répandus et la cruauté avec laquelle les élèves se sont acharnés sur leur victime. Aux yeux de toute la petite communauté du collège, y compris le principal et jusqu'au gardien, Ayeong n'était plus que la fille qui avait montré ses seins. C'est encore cette image d'elle qu'ils conservent aujourd'hui et qu'ils garderont toujours.

Au début, comme tout le monde, Hyeon-mi a pensé qu'Ayeong allait changer de collègue. Elle a

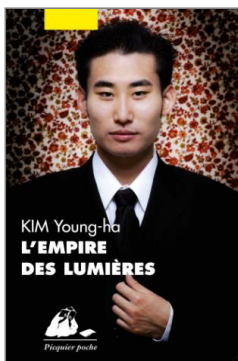
même écrit à l'avance une carte en souvenir de son départ. Mais les parents d'Ayeong n'ont pas réagi comme prévu. Ils ont une façon bien à eux de voir les choses. Ils croient à la vie éternelle en ce monde. Bientôt les humains ne mourront plus grâce aux progrès de la biotechnologie et du clonage. C'est un projet élaboré depuis longtemps déjà par les extraterrestres débarqués sur Terre. Avec une telle vision du monde, rien d'étonnant que les parents d'Ayeong ne considèrent pas les insultes essuyées par leur fille comme une atteinte grave à sa personne. Puisqu'on vivra bientôt éternellement, qu'y a-t-il de si terrible à endurer quelques moments de désagrément ? A côté de l'éternité de la vie, trois années de collège ne représentent qu'une nanoseconde. Pour la vie éternelle, nul besoin d'entretenir des relations amicales, mais il faut respecter les commandements. Ils ne mangent que de la nourriture non préparée et des légumes crus, s'abstiennent de consommer de la viande et ne possèdent pas de voiture. Et comme ils passent le plus clair de leur temps à leur lieu de culte, il arrive souvent à Ayeong de devoir manger des nouilles instantanées, seule dans la maison vide. Ces choses-là n'ont pas d'importance, a l'habitude de dire sa mère.

Bref, Ayeong ne pouvait quitter le collège pour aller ailleurs. Ce qu'elle détestait le plus, c'était le cours de gymnastique, quand elle était obligée de courir et qu'il lui semblait que tous les élèves avaient les yeux fixés sur sa poitrine. Ce qui, à vrai

dire, était plus ou moins le cas, jusqu'au jour où elle a demandé à être dispensée du cours. Le professeur lui a adressé un sourire lourd de sous-entendus et a accepté sa requête sans exiger d'explication, comme par charité.

Hyeon-mi regarde sa montre. Il est 7 heures 50. Encore dix minutes avant le début du cours. Elle a largement le temps de faire son devoir de maths. Elle sort son cahier de son cartable et l'ouvre. Mais elle n'arrive pas à s'y mettre. Le menton appuyé sur une main, elle réfléchit. Quel genre de femme Ayeong deviendra-t-elle quand elle sera adulte ?

Le feu est au rouge. Kiyeong presse doucement la pédale du frein. Serait-ce grâce à Yuki Kuramoto ? Toujours est-il que son mal de tête s'est un peu calmé. Il change le CD pour la bande sonore du film *Buena Vista Social Club*. Aussitôt le rythme entraînant de la musique se répand dans la voiture. Le groupe cubain – piano, guitare, trompette, chanteurs – est peut-être un peu trop bruyant pour sa petite Hyundai Sonata. *Pampa pampaba pampa pampaba. Tadadadada. Tadadadada.* Kiyeong suit la musique avec les lèvres. Si tout pouvait continuer ainsi, la vie vaudrait la peine d'être vécue. Sans quitter du regard le soleil qui se lève au loin, il appuie légèrement sur l'accélérateur. La voiture gravit



Cette version électronique
a été réalisée le 29 février 2012
par ePagine
(www.epagine.fr)
en partenariat avec le Centre National du Livre
(www.centrenationaldulivre.fr)

ISBN PDF : 9782809707731